

Porte-Parole

Épisode 21 - Jimmy Pelletier et Manon Bélanger : survivre ou s'adapter?

[Jean-Marie] Salut, ici Jean-Marie Lapointe, bienvenue à l'émission Porte-parole sur les ondes de Canal M. Par cette émission on veut vous toucher, vous inspirer, vous partager la démarche personnelle et intime de notre invité puis vous faire découvrir le sens de sa vie et du but de son existence à travers son rôle de porte-parole. Victor Frankl disait : « L'important n'est pas ce que nous attendons de la vie, mais plutôt ce que nous apportons à la vie. Au lieu de se demander si la vie a un sens, il faut s'imaginer que c'est à nous de donner un sens à la vie à chaque jour et à chaque heure. » Et ça, donner un sens à sa vie à chaque jour et à chaque heure j'ai l'impression que Jimmy Pelletier tu es devenu pas pire pour le faire.

[Jimmy] Oui.

[Jean-Marie] Je ne me trompe pas ?

[Jimmy] Effectivement.

[Jean-Marie] Écoute, on se connaît un peu, on a fait des entrevues ensemble, on a partagé la scène ensemble, on se suit à distance, mais on se connaît surtout à cause de ta femme Manon Bélanger qui est devenue aussi une amie depuis plusieurs années. Ça fait combien de temps qu'on se connaît nous autres ?

[Manon] Ça doit faire environ une dizaine d'années.

[Jean-Marie] Une bonne dizaine d'années, on s'est connu c'était la fée des Étoiles.

[Jimmy] Oui.

[Jean-Marie] Elle faisait du bénévolat au centre le grand chemin puis quelque temps après vous vous êtes rencontrés puis évidemment vous avez échangé mutuellement dans votre vie, vous êtes un beau couple dans la vie, mais vous êtes aussi des partenaires de vie et au-delà de la vie de mariage, mais vous êtes des partenaires de projet. Et en parlant de projet, bah regarde, je vais tout de suite le plugger. Vous avez écrit un livre ensemble, en fait c'est Manon, mais comment c'est arrivé, c'est Manon qui a décidé, tu t'es dit : « Moi je veux écrire un livre sur ta vie. »

[Manon] Oui, oui, j'ai eu une bulle. Non, j'ai eu une inspiration, moi je fonctionne beaucoup par petite voix intérieure puis j'ai senti que je devais partager aux gens ce que moi j'avais la chance d'avoir chaque jour, c'est-à-dire un homme comme Jimmy, un homme qui est incroyablement persévérant, déterminant, qui fait des choses extraordinaires donc je me suis dit qu'il faut que les gens puissent le connaître, mais aussi qu'ils soient inspirés à travers son histoire parce que mon intention première c'est que les gens puissent reconnaître que eux aussi ils ont autant la force intérieure pour pouvoir faire des choix, pour aller vers qui ils veulent être. Donc j'espère de tout cœur que ça va pouvoir remplir, que le livre va pouvoir remplir sa mission.

[Jean-Marie] Mais tu sais, le titre c'est « Survivre ou s'adapter, l'histoire inspirante de Jimmy Pelletier », bon les gens nous écoutent peut-être à la radio sur un podcast, peu importe sur la plateforme, les gens ne voient peut-être pas, Jimmy est en fauteuil roulant, sur la couverture on le voit très très bien que tu es en fauteuil. Et l'histoire inspirante de Jimmy Pelletier, toi tu te trouvais inspirant ?

[Jimmy] Si je me trouve inspirant ?

[Jean-Marie] Ouais.

[Jimmy] Je pense que oui, j'ai toujours été quelqu'un de dynamique, tout le temps joyeux puis la personne que tu vois là aujourd'hui c'est la même personne que quand j'étais petit. Puis j'ai toujours été un fonceur puis après mon accident, mais

comme le titre l'indique, comme c'est marqué « Survivre et s'adapter », mais j'ai décidé de m'adapter dans ma nouvelle situation puis c'est ça qui m'emmène à aller de l'avant puis vraiment à vivre le moment présent parce qu'on le veut ou non, mon handicap va me suivre jusqu'à jusqu'à la fin de ma vie, mais c'est sûr que ce n'est pas évident. Quand j'ai eu mon accident à 19 ans. Moi je viens de Baie-Comeau, tu sais tu tombes paraplégique, tu es paralysé à partir du nombril jusqu'en bas, c'est un choc. Ça vient te chercher, mais là-dedans j'ai été chanceux d'avoir une bonne famille. J'ai une famille extraordinaire, mes frères qui m'ont appuyé là-dedans puis grâce à eux autres puis grâce à moi aussi parce que de prime abord c'est nous qui sommes responsables de nous-mêmes donc moi j'ai décidé de foncer puis de m'adapter.

[Jean-Marie] Tu sais Jimmy, si on fait un voyage dans le temps, tu as 19 ans, tu es au volant de ton auto, c'est clair que ton intention ce n'est pas de te péter la gueule dans un accident d'auto. Tu t'es endormi au volant ?

[Jimmy] Oui.

[Jean-Marie] Et je ne sais pas si ça te dérange d'aller là, mais tu es au volant, tu t'endors, quand tu te réveilles, tu es à l'hôpital où tu t'es réveillé pendant l'accident puis tout ça, tu es encore conscient et là tu dis : « Oh, ça ne va pas bien. » ?

[Jimmy] Non, je me suis réveillé à l'Enfant Jésus. Moi je ne me rappelle pas la dernière fois que j'ai marché. Je ne suis pas capable de savoir où j'étais ou la journée avant ou les journées, je ne m'en rappelle plus de rien.

[Jean-Marie] À ce moment-là.

[Jimmy] J'ai eu un traumatisme crânien léger, mais je ne m'en rappelle pas là la dernière fois où j'ai déposé mes pieds sur le plancher.

[Jean-Marie] À ce moment-là.

[Jimmy] Ouais, puis quand je me suis réveillé, j'ai été transporté en jet ambulance à l'Enfant Jésus à Québec puis ma mère est à côté de moi puis je vais toujours m'en rappeler, je regardais le plafond, je voyais une lumière, puis là j'ai dit à ma mère, je lui ai dit : « Pourquoi je suis ici ? » Elle dit : « Tu es à l'hôpital, tu as eu un accident. - OK. » Là, je regarde ma mère puis je sentais comme des frissons, j'avais froid et je regarde ma mère puis je lui dis : « Pourrais-tu lever la couverture, je suis gelé. » Puis ça a donné que la couverture était baissée un peu. Ma mère, elle avait été mise au courant que je ne remarquerais plus, que j'étais paralysé. Ça a été un choc pour ma mère. Quand il nous arrive un accident ou voyons, un événement, c'est surtout les personnes autour de nous autres aussi que des fois eux autres ils en souffrent. Je suis quand même son garçon de 19 ans qui bougeait énormément puis du jour ou le lendemain il est paralysé donc c'était normal qu'elle se sentait comme ça. Mais quelques jours après le médecin m'a annoncé que je ne remarquerai plus le restant de ma vie. Que je ne remarquerai plus pour le restant de ma vie. Là, ça donne un coup, ça donne un coup.

[Jean-Marie] Mais à 19 ans tu te relèves comment dans tous les sens du mot, je veux dire, tu ne peux plus te servir de tes jambes, mais à ce moment-là tu te dis : « OK, mais je fais quoi de ma vie ? »

[Jimmy] La première chose à laquelle j'ai pensé, j'ai pensé aux femmes.

[Jean-Marie] Tu vas être capable ?

[Jimmy] Sérieux c'est vrai, je me disais : « Est-ce que je vais être capable de rencontrer quelqu'un, une fille en fauteuil ? » Parce que moi je viens de Baie-Comeau et que je n'en voyais pas de personne en fauteuil roulant. Pour moi c'était rare, en tout cas à ce moment-là il n'y avait pas les réseaux sociaux, à cette heure, tu sais tout, partout, mais à ce moment-là non. C'est sûr pour moi que c'était vraiment de l'inconnu et que tu te poses plein de questions puis, oui, mais tu sais, tu es paralysé que là faut que tu te réadaptes dans ta nouvelle condition

tranquillement. Puis quand j'ai commencé à aller faire ma réadaptation au centre François Charron, mais là tranquillement j'ai commencé à prendre du mieux puis j'ai commencé tout de suite à faire du sport puis je me suis fait approcher pour faire de l'athlétisme en fauteuil roulant qui m'a emmené à m'entraîner puis à faire huit mois après mon accident les jeux, le Défi sportif ici à Montréal.

[Jean-Marie] Puis quelque temps après tu es allé à Turin aux Jeux paralympiques.

[Jimmy] Oui, en 2006 j'ai décidé de faire du ski de fond puis je me suis entraîné beaucoup puis grâce à l'effort que j'ai pu, comment je pourrais bien dire ça.

[Jean-Marie] Persévéré en tout cas.

[Jimmy] J'ai persévéré là-dedans, dans mon entraînement avec l'équipe canadienne puis j'ai pu aller aux jeux de Turin.

[Jean-Marie] Tu le sais je suis impliqué au Défi Sportif depuis quasiment 25 ans, pour avoir rencontré des athlètes qui ont perdu l'usage d'un membre, d'un sens, quoi que ce soit, beaucoup m'ont dit que c'est sûr que tu penses que ta vie est finie, c'est sûr que tu peux avoir des idées suicidaires, il y en a même qui ont fait des tentatives de suicide, mais ce qui les a sauvés ça a été le sport. Surtout que toi tu étais sportif donc toi la place du sport pendant puis après la réadaptation a dû être vraiment importante, tu dirais que ça a été un tremplin vers l'acceptation ? Je ne sais pas si on peut dire qu'on accepte sa nouvelle situation ?

[Jimmy] Bah accepter, oui, tu viens à l'accepter, mais avant d'accepter le handicap c'est quoi qui t'emmène là-dedans, c'est ce que je dis toujours au monde c'est qu'il faut que tu t'adaptes dans ta nouvelle situation puis en t'adaptant puis en travaillant fort, en travaillant fort, mais c'est là que ça vient l'acceptation. Mais si tu me dis : « Jimmy, tu l'acceptes ? » mais je vais te dire : « C'est sûr, j'étais debout avant puis je sentais tout, ce n'est pas vrai que j'accepte mon handicap. » Mais je me suis adapté puis c'est ça qui m'a amené à vivre le moment présent puis je suis vraiment

heureux, je suis très heureux, je suis bien dans ma vie, j'ai une femme extraordinaire, j'ai plein de défis, j'ai fait les Jeux paralympiques puis je fais plein de projets, mais c'est à chaque jour.

[Jean-Marie] Mais parce que à chaque jour que tu dois continuellement t'adapter parce qu'il y a de la nouveauté il y a des défis, tout ça sauf que à 19 ans, moi pour avoir rencontré des gars qui jouent au rugby en fauteuil, ils m'ont dit : « Une chance que ça me soit arrivé à 17, 18 ou 19 ans parce que j'ai quand même... » C'est des gars qui ont 45, 50 ans. Alors ils ont eu une grande partie de leur vie finalement, une plus grande partie de leur vie en fauteuil qu'en mode bipède donc j'ai l'impression que toi il y a une grande partie, tu avais quel âge, tu avais 19 ans puis là aujourd'hui ?

[Jimmy] Je suis rendu à 47.

[Jean-Marie] Tu sais ça fait un bout de temps que tu t'adaptes encore, mais moi les gars qui me disaient : « J'ai de la misère encore des fois à l'accepter parce que c'est tous les jours, ce n'est pas agréable, ce n'est pas le fun. » Tu te situes où toi là-dedans ?

[Jimmy] Mais tu sais moi dans le fond, ce qu'ils disent c'est normal. Tu ne peux pas accepter, ça ne veut pas dire qu'on n'est pas de bonnes personnes. C'est parce qu'il t'arrive un événement X qui t'enlève la moitié de ton corps puis c'est à chaque jour, de te sentir aller aux toilettes, je ne sens pas mon envie, c'est énorme. Puis c'est à chaque jour, à chaque fois je me couche, il faut toujours que je calcule pour ne pas boire pendant la nuit. Quand tu es debout, tu ne t'aperçois pas de ça.

[Jean-Marie] Bah non.

[Jimmy] En tout cas de ce que je me rappelle, je ne portais pas attention à ça, mais à cette heure c'est tout le temps des responsabilités. Ça fait 27 ans que je suis assis. C'est ça que je disais à ma blonde, j'ai dit que ça n'a pas de bon sens. Ça fait 27 ans

que je suis assis. Dans tout ce que tu fais tu es assis ou tu es couché, mais c'est correct. On s'adapte puis je suis convaincu que les personnes en fauteuil roulant qui nous écoutent eux aussi il y en a qui décident de s'adapter puis qui foncent à leur manière, chaque personne est unique. Moi j'emmène à ma façon à moi de redonner au suivant puis de pouvoir aider les personnes qui en ont besoin.

[Jean-Marie] Je pense que quand on côtoie le handicap, la différence, ça nous contamine. Moi tu m'enseignes comme tous ceux que j'ai rencontrés au Défi à réaliser qu'il y a une vie après le handicap, après la maladie et peut-être dans certains cas grâce au handicap, grâce à la maladie. Moi il y a des gens dont je vais le nommer Pierre Mainville qui est un champion en escrime en fauteuil. Il m'a dit : « J'ai tellement une belle vie depuis mon accident. » Mais je ne sais pas, toi tu n'as évidemment pas connu Jimmy avant son accident puis tu le regardes aller, tu regardes le bien qui fait à travers son livre, ses conférences, ses projets, la grande randonnée de Jimmy Pelletier. Tu dirais que ton mari, que ton chum est capable de changer la vie et changer le regard des gens autour de lui ?

[Manon] Oh sans aucun doute. Tout à l'heure Jean-Marie, ce que mon chéri disait c'est qu'il faut que tu t'adaptes chaque jour puis ce qui est remarquable chez lui c'est que tu sais il va vivre un petit quelque chose de désagréable causé par son handicap, mais quelques secondes après c'est déjà oublié puis il a déjà le sourire extrême, il a une énergie incroyable et c'est ça, il a un charme c'est ça qui fait que ça, c'est une grande particularité chez lui, c'est ça qui fait qu'il est inspirant. C'est l'attitude qu'il démontre.

[Jean-Marie] Et qui donne du courage aussi, qui donne de l'espoir malgré les malgré, malgré les choses épouvantables puis on dirait que toi et moi on côtoie le handicap, la différence et on est privilégié d'être aux premières loges particulièrement toi parce que tu es aux premières loges de la vie de Jimmy. Il t'a choisi, tu l'as choisi et que j'ai l'impression que vous avez plus rien à votre épreuve là. Vous avez traversé le Canada en vélo à main.

[Jimmy] En vélo, ouais.

[Jean-Marie] Tu as fait le Kilimandjaro.

[Jimmy] Ouais.

[Jean-Marie] Il n'y en a pas des tonnes de personnes handicapées, tu es peut-être le deuxième ou troisième.

[Jimmy] Je suis la deuxième.

[Jean-Marie] Deuxième personne à faire le Kili puis là comme autre projet de fou vous voulez faire rien de moins que le tour du monde.

[Jimmy] Le tour du monde donc ça c'est l'année prochaine en 2025 qu'on va partir, on va faire ça tout seul en cyclotouriste, autonome puis 40000 km, 38 pays sur deux ans.

[Jean-Marie] OK.

[Jimmy] Ce qui donne environ 400 km par semaine.

[Jean-Marie] Waouh ! Toi aussi tu es là ?

[Manon] Ouais, on a chacun nos chariots puis nos chariots seront nos maisons.

[Jean-Marie] Waouh !

[Jimmy] Puis ce qui est fun là-dedans là Jean-Marie, c'est qu'on va aller cogner aux portes, on veut connaître les coutumes de chaque nationalité. Puis oui, on va dormir dans notre tente.

[Manon] On va cogner aux portes pour demander voir si c'est possible de s'installer sur le terrain. Ouais, ça va être de cette manière-là qu'on va trouver un hébergement tous les jours.

[Jean-Marie] Vous êtes beaux, vous êtes fins, vous êtes sympathiques, lui en plus il a un handicap, qui c'est qui va vous dire « non » ?

[Jimmy] Ouais, en tout cas on a beaucoup d'atout dans notre manche, comme tu dis, on est de bonnes personnes puis en plus ce qu'on fait c'est qu'on va ramasser des sous pour Adaptavie pour les handicapés physiques, intellectuels, le spectre de l'autisme puis l'objectif est de ramasser deux millions. C'est drôle, mais je sens qu'on va le dépasser, ça c'est mon feeling à moi-même si Mario est conservateur, le directeur général d'Adaptavie, mais c'est pour le complexe parce qu'Adaptavie ils vont se faire construire, ils veulent se faire construire un complexe pour les personnes handicapées. Il va y avoir un gymnase puis ils vont pouvoir avoir tous les mêmes soins à la même place, les services et c'est quand même 2000 clients par année qui utilisent les services Adaptavie puis c'est vraiment en ascension montante donc c'est important éventuellement qu'ils aient vraiment une installation dans les années 2000.

[Jean-Marie] Est-ce que tu es le porte-parole officiel d'Adaptavie ?

[Jimmy] Oui, je suis ambassadeur pour Adaptavie puis je suis très fier.

[Jean-Marie] Avec raison. Puis avec raison puis surtout que tu as déjà contribué à hauteur de 1.5 million que tu as pu à travers tes projets, tu as pu reverser.

[Jimmy] Oui.

[Jean-Marie] 1.7, je crois que j'ai lu 1.7.

[Jimmy] Ouais, 1.7 million avec la randonnée Jimmy Pelletier à chaque année puis avec la traversée du Canada. Le prochain été, à la randonnée je m'attends de redonner beaucoup de sous, ça va être mon record d'après moi puis c'est le fun parce que la randonnée c'est une randonnée de vélo. Cet été il va y avoir une nouveauté, il va y avoir trois pelotons à la place d'en avoir deux puis on roule puis moi je suis un gars de musique aussi, j'aime ça en roulant, mais j'ai 2000 watts de son quand on roule dans le chemin. Avec un camion à l'avant, un camion à l'arrière, la sécurité est très importante pour nous.

[Jean-Marie] Il y a de la musique qui joue tout le long ?

[Jimmy] Ouais, il y a des playlists puis quand on arrive avec mon chum Phil La Roche de la cage au sport à Québec donc on fait des tail gates puis on prend une petite bière en arrivant. Il y a de la musique puis c'est le fun, c'est vraiment un petit côté happening puis après on se fait un bon barbecue parce que c'est nous autres qui faisons notre nourriture, c'est la gang qui est là, mes bénévoles qui font la nourriture.

[Jean-Marie] Puis c'est combien de personnes qui font la randonnée avec vous ?

[Jimmy] Cet été je vais avoir 120 cyclistes puis au total on est 160 avec toute ma gang de bénévoles.

[Jean-Marie] Ouais, mais moyen barbecue, 160 personnes à nourrir.

[Jimmy] Ouais, ouais.

[Jean-Marie] C'est de la logistique.

[Jimmy] C'est de la logistique, j'ai un camion réfrigéré, j'ai tous mes partenaires, moi tous mes partenaires c'est gratuitement, je vais chercher de la nourriture, on mange du saumon, on mange des côtes levées, c'est tous des bons repas.

[Jean-Marie] Et c'est des dons, c'est des commandites ?

[Jimmy] Ouais.

[Jean-Marie] C'est pour ça que l'argent que vous récoltez va verser directement à Adaptavie, il n'y a pas tant de dépenses, il y a des dépenses, c'est normal, il faut faire fonctionner tout ça, mais le gros ratio de ce que tu reçois, ce qui rentre versus ce que tu redonnes il est avantageux.

[Jimmy] C'est ça donc quand tu t'inscris il faut que tu payes ton inscription puis tu as 1500 dollars à amasser en don, les dons s'en vont 100 % pour Adaptavie puis le reste c'est pour payer, nous autres on couche dans les hôtels puis le linge aussi parce que j'habille mon monde, un bib puis un maillot donc on est tous habillé pareil puis la randonnée c'est une famille. C'est l'entraide puis la persévérance aussi parce que je suis toujours devant le peloton, mais ma femme est toujours avec moi aussi à l'avant. La gang, moi je fais tous les pelotons puis ils me voient rouler donc quand on arrive dans une côte comme l'année passée, Charlevoix puis Baie-Saint-Paul, je peux te dire qu'à la fin ils m'en parlent, à chaque fois qu'ils me revoient, ils disent : « Jimmy en tout cas dans la côte quand je te voyais. »

[Jean-Marie] Waouh.

[Jimmy] Ouais.

[Jean-Marie] C'est quelque chose hein ? C'est combien d'éditions que vous êtes rendu ?

[Jimmy] L'été prochain c'est la 8e.

[Jean-Marie] 8e édition waouh, waouh. Porte-parole c'est le titre de l'émission puis on veut mettre en valeur le rôle du porte-parole à travers l'émission avec toutes sortes d'anecdotes et tout ça, mais ce que je disais tantôt de Victor Frankl c'est lui qui avait dit entre autres que l'homme peut survivre l'homme et la femme peuvent survivre à toutes les souffrances pourvu qu'on y trouve un sens. Est-ce que ce que tu fais présentement c'est aussi de redonner un sens à la journée fatidique où tu as perdu l'usage de tes jambes à 19 ans ?

[Jimmy] Effectivement. Effectivement, moi redonner, ça me valorise. Ça me valorise puis moi je suis inapte à cause d'un accident. Je suis inapte au travail parce que les gens me voient, mais j'ai toujours des douleurs, là je te parle je sais que j'ai mal aux fesses, les jambes puis là ça me serre. Donc la meilleure position pour moi c'est quand je suis couché dans mon vélo puis à partir de là, c'est là que j'ai donné un sens de dire : « Bon, OK, oui, j'ai fait de la compétition, mais après je me disais que je pourrais faire de la randonnée, je pourrais redonner au suivant. » Puis tu sais, c'est là que je me sens le mieux, je me sens bien.

[Jean-Marie] C'est comme ça qui est venu le projet après réflexion.

[Jimmy] C'est ça la traversée du Canada. Puis la traversée du Canada c'est quand même 7200 km en 65 jours, c'était une moyenne de 125 km qu'on a fait par jour. Puis je me sentais super bien, je ne me suis jamais aussi bien senti, je me sentais très bien. J'étais devenu une machine. Non, non, tu le sais Jean-Marie tu t'entraînes puis ça fait du bien puis oui, pour moi c'est sûr que le fauteuil roulant c'est à chaque jour, mais en m'entraînant, en prenant soin de moi puis en redonnant au suivant, c'est là que je donne un sens vraiment à ma vie.

[Jean-Marie] On va y revenir, mais je ne peux pas faire autrement que de penser à toi Manon en te disant que les chances de rencontrer l'homme de ta vie, c'est plate à dire, mais c'est à cause d'un mosus d'accident pareil.

[Manon] Effectivement. Je n'ai pas d'autre mot à dire.

[Jean-Marie] C'est bien spécial comment la vie nous prépare à vivre de grandes histoires, mais il faut passer par la noirceur pour apprécier la lumière puis c'est exactement ce que tu as vécu. Tu as un accident, tu t'es endormi au volant, tu te réveilles, tu es à l'hôpital, cette transition-là. Est-ce que tu te doutais que ça changerait, je vais dire un mot puis tu peux me chicaner, mais positivement ? Parce que tout positif que tu fais depuis l'âge de 19 ans c'est f\*cking grand. Tu pensais te rendre de façon aussi grandiose où est-ce que tu es rendu aujourd'hui à cause d'un accident de voiture ?

[Jimmy] Jamais. Je n'aurais jamais pensé ça puis même quand j'ai débuté, je vais te conter quelque chose, il m'en est arrivé des affaires en fauteuil roulant. Quand j'ai commencé, c'est drôle parce que à ce moment-là je commence à faire de l'athlétisme puis j'étais avec mon chum Dean Bergeron.

[Jean-Marie] Qui est un autre athlète en fauteuil.

[Jimmy] Ouais un grand, c'est vraiment un grand athlète, Dean.

[Jean-Marie] Un actuaire et un athlète.

[Jimmy] Oui, oui c'est tout un homme, oh oui. Puis aussi il y avait Chantal Petitclerc quand moi j'ai commencé à courser puis à voyager, mais je voyageais avec Dean, c'était mon mentor. J'étais jeune, Dean il est plus vieux que moi un peu. Puis aussi Chantal voyageait avec Dean donc ça arrivait des fois à quelques places qu'on était

toute la gang ensemble. Puis là c'est drôle j'étais chez nous à un moment donné puis j'avais appelé Dean parce que Dean il est tranquille, mais moi je suis plus extraverti. J'ai dit : « Dean, ça serait le fun si un jour on pourrait aller à Claire Lamarche puis on pourrait parler de notre handicap. » C'est drôle, je disais ça dès le début. Sans savoir ce que je ferais un jour, mais je pense que c'est ça qui est beau, ça nous emmène à vivre le moment présent. Ça serait plate de tout savoir ce qui nous arriverait. On ne sait jamais ce qui va nous arriver.

[Jean-Marie] Oui, puis peut-être que s'il y avait eu une diseuse de bonne aventure qui t'avait dit à 20 ans : « Tu vas faire ci, tu vas faire ça, tu vas ramasser des sous, tu vas être porte-parole ambassadeur d'Adaptavie, tu vas écrire un livre avec ta douce, vous allez faire un bestseller, vous allez faire le tour du monde. » Le savoir peut-être que tu te serais moins motivé. Peut-être que tu aurais pris des choses pour acquises puis tu te serais dit : « Oh bah ça va venir anyway. »

[Jimmy] C'est vrai.

[Jean-Marie] Mais non, alors quelque part, encore là tu peux me taper sur les doigts si je te pose une question absurde, mais si tu avais la possibilité de revenir la veille de l'accident, mais que tu passes à côté de tout ce que tu as accompli, qu'est-ce que tu ferais ?

[Jimmy] Là ?

[Jean-Marie] Ouais.

[Jimmy] Ça fait 27 ans que je suis en fauteuil.

[Jean-Marie] Mais là il faut que tu dises « non » à Manon, il faut que tu dises « non » aux millions que tu as amassés pour des causes, il faut que tu dises « non » à tous les beaux projets, mais tu reviens la veille de l'accident, qu'est-ce que tu fais ?

[Jimmy] Tout ce que j'ai vécu, mais là c'est sûr, je n'aurais pas rencontré ma femme. Non, j'aime vraiment ma vie. Si tu pourrais me poser comme question : « Si tu avais une affaire dans tout ton handicap que tu aimerais juste à de nouveau avoir pour avoir une sensation ? » Ça serait mon envie, ça serait juste d'avoir mon envie de nouveau, au moins de me sentir.

[Jean-Marie] Ton envie d'aller aux toilettes ?

[Jimmy] Ouais, ouais. Le reste, je suis assis, ça ne change rien.

[Jean-Marie] Attends une minute, de toutes les choses, tu me dis : « J'aimerais ça être capable de sentir quand j'ai envie de pipi ou envie de caca. »

[Jimmy] Mais si tu demandais à quelqu'un, en tout cas c'est sûr que chaque handicap est différent, je ne veux pas embarquer là-dedans parce que c'est plus compliqué que ça puis je le sais que chaque personne qui a un handicap vit ça à sa manière puis aussi ce n'est pas pareil. Moi je suis paraplégique, pas d'abdominaux, donc ça m'emmène d'autres choses qu'un paraplégique avec des abdominaux qui lui va faire d'autres choses dans le quotidien, ça va plus être facilitant pour faire x choses, exemple.

[Jean-Marie] D'ailleurs, c'est pour ça aussi que tu te lèves régulièrement sur ton fauteuil, quelqu'un qui a ses abdos il peut se déplacer latéralement il a son corps, comme on dit en bon français, sauf que ça ne t'a pas empêché finalement à 19 ans de réaliser que finalement tu peux avoir une vie amoureuse, tu peux avoir des copines, tu peux avoir une famille, que tu peux avoir des enfants, tu peux tout faire.

[Jimmy] Ouais.

[Jean-Marie] Il n'y a rien qui t'en a empêché ?

[Jimmy] Ah non, j'ai décidé de foncer. En parlant des enfants, moi j'ai essayé par insémination voyons en 2006, 2007, ça n'a pas fonctionné donc j'ai adopté ma fille au Vietnam. Puis le monde, il me disait : « Mais quand tu vas voir, tu sais, elle est petite. » Quand elle est arrivée, elle avait trois mois. Quand elle est arrivée à la maison et que là tu es en fauteuil roulant : « Comment tu vas faire pour t'en occuper ? » puis tu te fais poser plein de questions, au début j'ai dit que j'allais m'adapter. Je sais que ça demande plus ça demande deux, trois, des fois quatre fois plus qu'une personne qui est debout parce que moi exemple : quand elle était à terre quand elle était petite, je n'étais pas capable de la prendre à deux mains, car je n'ai pas d'abdominaux. Donc je la prenais par sa couche puis là je la levais, mais quand elle a commencé à grandir, elle se prenait après mon fauteuil puis après les cuisses puis après je niaisais tout le temps puis à cette heure, elle ne veut plus rien savoir, elle va embarqué sur moi.

[Jean-Marie] Elle a quel âge ?

[Jimmy] Elle est rendue à 16 ans. Elle est grande. Ouais.

[Jean-Marie] C'est drôle.

[Jimmy] C'est une grande fille.

[Jean-Marie] Belle anecdote. Mais tu sais, le titre Manon, « Survive ou s'adapter » ton mari ne fait pas juste survivre là ?

[Manon] Non, pas du tout. Il vit à 110 % chaque jour. C'est un intense, ouais.

[Jean-Marie] Parfait pour toi ça.

[Manon] Et oui.

[Jean-Marie] De côtoyer un gars comme Jimmy, je n'ai pas le choix de te demander, il te contamine de mille et une façons ?

[Manon] Ah ça c'est sûr.

[Jean-Marie] Surtout de quoi ? De quoi tu es le plus contaminée ?

[Manon] De son côté très positif. Tu te remets en question quand tu as un petit bobo ou dans ton travail tu vis des contraintes, tu te dis que ce n'est pas grave. Tu vois les choses beaucoup plus de façon légère, ouais.

[Jean-Marie] De relativiser un peu.

[Manon] Oui, je suis déjà une personne qui aime les défis, qui aime sortir de sa zone de confort, mais mon cher amour, lui il m'aide encore plus à les réaliser. C'est ça, j'ai la drive puis la drive c'est qui, c'est mon chéri.

[Jean-Marie] Mais on attire ce qu'on est, on attire l'homme/la femme dont on a besoin pour continuer d'évoluer, de grandir puis j'ai l'impression que c'est ce que tu as fait. Tu es une fille qui est saine, qui est sage, qui a un grand cœur, qui est sensible, tu es capable de te décentrer de toi-même je veux dire c'était un match, comme ils disent en anglais, made in heaven, vous étiez fait pour être ensemble.

[Manon] Moi je crois puis je le sens que je l'ai toujours connu. C'est quand je l'ai rencontré, ça a fait : « OK, c'est bon. » C'est dur à expliquer donc c'était comme ça. Il aurait été debout ça aurait été la même chose. C'est l'être, c'est ça, c'est fusionnel.

[Jean-Marie] C'est beau de vous entendre, on va faire une mini pause musicale, une petite transition, on va poursuivre avec Jimmy Pelletier puis Manon Bélanger qui en ont profité pour récemment lancer un livre extraordinaire « Survivre ou s'adapter, l'histoire inspirante de Jimmy Pelletier » retenez bien ces noms-là : Jimmy Pelletier, Manon Bélanger, on va en entendre parler, il y a des projets de documentaire pour vous accompagner autour du monde, mais on prend une petite pause puis on replonge après dans l'émission Porte-parole sur Canal M, restez avec nous.

[Jean-Marie] Vous écoutez Porte-parole sur les ondes de Canal M, ici Jean-Marie Lapointe en compagnie de Manon Bélanger et de son amoureux Jimmy Pelletier. Vous pouvez sauter sur l'occasion d'aller chercher aux Éditions Le Dauphin Blanc. Toujours Alain Williamson, le big boss ?

[Jimmy] Oui.

[Jean-Marie] Quel bel être, quel beau monsieur.

[Jimmy] Sa femme aussi.

[Jean-Marie] C'est du beau monde.

[Jimmy] Chantal Martinon, c'est vraiment deux belles personnes.

[Jean-Marie] Puis si tu regardes la maison d'édition le Dauphin Blanc, ils ont écrit de beaux livres, ils ont publié de beaux livres donc c'est Manon Bélanger qui a écrit un livre en admiration et avec raison « Survivre ou s'adapter, l'histoire inspirante de Jimmy Pelletier ». Je ne sais pas si vous êtes familier à la signature de l'émission Porte-parole, pendant la première demi-heure on parle de l'humain, on parle de pourquoi tu es porte-parole, pourquoi vous faites cette mission-là, qu'est-ce que ça vous apporte, on place la table, mais le mosus de problème que j'ai à chaque fois, c'est que je ferais une émission de trois, quatre heures parce que mes invités et

vous en faites partie, vous avez tellement de belles vies qu'on pourrait déborder. Mais avant de passer à la portion parce qu'il y a un petit jeu qui s'en vient. Oui, tu es ambassadeur/porte-parole de Adaptavie, mais tu es bien plus que juste porte-parole de ça. À quoi tu pourrais identifier ta mission ? Tu serais porte-parole ambassadeur de quoi au sens plus large ?

[Jimmy] Moi ça ?

[Jean-Marie] Ouais.

[Jimmy] Bah je pense que c'est à l'intrusion. À l'inclusion.

[Jean-Marie] L'intrusion c'est autre chose. Tu es peut-être un intrus, tu as été un bel intrus dans la vie de Manon.

[Jimmy] Ça c'est mon problème de langage. Quand j'étais petit, j'ai appris à parler en 3e année, j'ai eu un problème de langage.

[Jean-Marie] Ce n'est pas traumatisme crânien qui te fait parler tout croche des fois.

[Manon] Souvent, ce n'est pas le bon mot, ça arrive fréquemment, ce n'est pas le bon mot qui sort, c'est juste drôle.

[Jimmy] Non je pense que j'ai une mission de vie. Depuis mon accident je me dis que ça n'est peut-être pas arrivé pour rien. C'est bête à dire, mais je pense que je suis là pour montrer l'exemple.

[Jean-Marie] Mais dans les moments de doute, dans les moments de fatigue, tu le disais tantôt Manon, ça arrive des fois que des fois c'est rough, mais pas longtemps

après tu as vécu l'émotion, on recommence puis on continue. Mais quand tu regardes tout ce que tu représentes, toute l'aide que tu apportes, les exemples à travers tes conférences, à travers le livre, les projets documentaires, il y a tellement de gens que tu réalises qu'il y a des gens qui ont besoin d'un bonhomme comme toi ? Ça, ça doit te donner un peu de gaz puis de la motivation à continuer, non ?

[Jimmy] Oh, oui effectivement. C'est sûr puis je me le fais dire. Il y en a beaucoup qui m'écrivent puis ils me disent : « Jimmy, ça m'a fait du bien, ça a changé ma vie puis à cette heure je fais ça de cette manière-là. » Donc oui, ça m'aide, ça m'aide, mais je ne peux pas m'asseoir juste sur ça. Parce qu'au bout de la ligne c'est mon moi-même que quand je me lève le matin et il n'y a personne autour de moi, bah oui ma femme est là.

[Jean-Marie] La dure réalité de ton quotidien c'est toi qui le payes le prix. Il n'y a personne d'autre qui le paye que toi donc c'est sûr que la facture est là, mais la récompense aussi est là et si tu n'avais pas de fun à faire ça, tu ne pourrais pas continuer.

[Jimmy] Non.

[Jean-Marie] Il faut que tu aies du fun, que tu aies du fun à faire la promotion d'un livre, que tu aies du fun à faire du vélo à main, mais le passage obligé c'est la réalité de ton quotidien de gars qui vit avec un handicap pour le restant de ses jours. C'est ça la facture.

[Jimmy] C'est sûr, c'est sûr, mais aussi je suis bien entouré. J'ai une femme extraordinaire, elle est là chaque jour puis comme je dis tout le temps au monde c'est que je n'ai jamais vécu une relation comme ça de ma vie. Je suis capable de vivre ma vie en fauteuil roulant amplement. Elle ne me fait pas voir mon handicap puis pour moi c'est extrêmement important.

[Jean-Marie] C'est précieux ça.

[Jimmy] C'est précieux.

[Jean-Marie] Parce que avant ton accident tu mesurais combien ? Tu te souviens ?

[Jimmy] 5 pieds 8.

[Jean-Marie] Bon, 5 pieds 8, là tu as descendu d'un pied facile.

[Jimmy] Ouais, pas mal.

[Jean-Marie] Bon bah à 5 pieds 8 ou à 4 pieds 8 toi tu le trouves aussi grand ?

[Manon] Oui. Oui, oui.

[Jean-Marie] Ça ne change rien ça ?

[Manon] Non, pas du tout.

[Jean-Marie] Vous êtes beau. On va arriver pour la dernière portion de l'émission, il reste un peu plus de 20 minutes, nous on s'amuse et puis c'est drôle c'est le chapeau du Défi Sportif AlterGo puis il y a plein de questions là-dedans. Alors ce n'est pas des questions qui sont scriptées, vous allez les piger au hasard à tour de rôle. Votre job c'est de les piger, de les lire puis d'y répondre. Alors comme j'ai été élevé avec des filles, on va laisser Manon prendre la première question en premier.

[Manon] Alors, je la lis ?

[Jean-Marie] Vas-y ça serait le fun, oui.

[Manon] Ça remonte à quand la dernière fois que tu as pleuré devant quelqu'un et là il y a deux questions l'autre c'est quand tu étais seule ? Je ne sais pas, je ne comprends pas.

[Jean-Marie] Attends une minute.

[Manon] Il y a comme deux questions.

[Jean-Marie] Ouais, c'est ça.

[Manon] Donc je réponds à la première ?

[Jean-Marie] Ouais, ouais exactement.

[Manon] Devant quelqu'un ?

[Jean-Marie] Oui, ça remonte la dernière fois que tu as pleuré devant quelqu'un ?

[Manon] Bah là j'essaie de me souvenir rapidement comme ça.

[Jimmy] Bah moi je m'en rappelle, ça ne fait pas longtemps.

[Manon] Oui, devant toi chéri ce n'est pas pareil.

[Jean-Marie] Bah ouais, mais devant quelqu'un, c'est quelqu'un ça .

[Manon] Ça remonte peut-être à la semaine dernière.

[Jean-Marie] Ah oui ?

[Manon] Oui.

[Jean-Marie] Et pourquoi tu avais pleuré ?

[Manon] La raison c'était pourquoi mon chéri ?

[Jimmy] Tu avais des émotions le matin parce que avec tout ce que tu fais puis le tour tu es comme anxieuse un petit peu pour le tour du monde.

[Manon] Ah c'est ça, c'est ça.

[Jimmy] Par son travail.

[Manon] Oui, c'est ça parce que je suis enseignante et puis là il faut faire des choix au niveau monétaire. Des fois ça te remet en question. Ce n'est pas le défi en tant que tel. Quand on va être dedans, on va le vivre. En ce moment le défi que j'ai puis c'est un défi que je n'aime pas penser parce que c'est tellement pour moi banal, mais en même temps faut que tu y penses c'est niveau monétaire.

[Jean-Marie] Il faut que tu gagnes ta vie.

[Manon] C'est ça donc il faut que je calcule le deux ans sans salaire puis le retour sera quoi aussi.

[Jean-Marie] Exactement au retour donc si tu mets ta carrière sur pause, ça serait le fun de savoir qu'au retour tu vas avoir un job.

[Manon] Oui, bah ça va être quoi au retour. Je me lance puis je verrais où-ce que je vais me rendre. Des fois le cerveau embarque et là ça occasionne des pleurs puis après on se calme puis après ça on continue.

[Jean-Marie] Tu as des vertiges puis des insécurités, je pense que c'est normal puis ça me donne l'obligation de dire que les gens qui nous écoutent puis si ils vous entendent dire : « On a ramassé 1.7 million, on veut avoir un deux millions. » Les gens vont se dire : « Mais oui, ils vont avoir deux millions, pourquoi qu'elle aurait peur pour son job. » Attends une minute, ce n'est pas pour le fond de Manon Bélanger.

[Jimmy] Non, non, non.

[Jean-Marie] C'est ça, c'est Adaptavie qui reçoit 100 % de l'argent que vous allez récolter.

[Jimmy] Nous autres on va avoir des partenaires qui vont s'occuper de payer le voyage au complet. On va avoir plusieurs partenaires puis présentement on travaille là-dessus puis ça va super bien.

[Jean-Marie] Et surtout vous travaillez afin que les dépenses soient les plus basses possibles pour donner le plus possible.

[Jimmy] Mais c'est pour ça que c'est venu à ce qu'on emmène notre tente, on va cogner sur le monde, on s'est mis une à deux fois par semaine à l'hôtel parce que ça va nous faire du bien aussi vraiment d'être vraiment dans un environnement qu'on va pouvoir vraiment se laver bien comme il faut puis avoir un lit.

[Jean-Marie] Juste préciser, quand tu dis : « Cogner sur le monde » nous juste qu'on comprenne c'est les gens qui entendent, vous n'allez pas frapper du monde, vous allez cogner à la porte des gens. Je voulais juste le préciser parce que s'il y a quelqu'un qui écoute qu'il est en Belgique, mais non, c'est une parlure colorée, un gars de la côte nord, ça parle drôle, c'est parfait. Mais : « Cogner sur le monde. » ils vont dire : « Tabarouette ! »

[Manon] On va se faire assommer.

[Jean-Marie] Ouais, mais la deuxième partie de la question Manon, c'était la dernière fois que tu as pleuré devant quelqu'un puis la dernière fois que tu as pleuré toute seule, tu te souviens ?

[Manon] Vite comme ça non.

[Jean-Marie] Non ?

[Manon] Non pas là.

[Jimmy] Quand elle pleure, elle vient me voir.

[Jean-Marie] Ah c'est ça.

[Manon] Genre.

[Jean-Marie] Mais c'est bien, tant mieux. Tu ne gardes pas tes larmes juste pour toi.

[Manon] Non, c'est mon confident.

[Jean-Marie] À ton tour Jimmy Pelletier.

[Jimmy] Ouais.

[Jean-Marie] Lis-moi ça mon homme.

[Jimmy] À part les dates qu'est-ce qui sera écrit sur ta pierre tombale ?

[Jean-Marie] Oui, à part que tu sois né telle date puis que tu sois mort telle date, qu'est-ce que tu voudrais qu'il soit écrit sur ta pierre tombale ?

[Jimmy] Life de même ?

[Jean-Marie] Oui. Qu'est-ce que tu veux, autrement dit, que les gens retiennent de toi et qu'on va l'écrire sur ta pierre tombale ?

[Jimmy] Tout est possible. Anything is possible.

[Manon] C'est drôle, mais c'est en plein ce que moi je me disais. Tout est possible.

[Jean-Marie] Tout est possible.

[Jimmy] Il y a un prix pour celui qui gagne ? Non, mais je m'essaye.

[Jean-Marie] C'est beau, mais le pire c'est que vous vous relancez tellement la balle que ta blonde t'a deviné. Tout est possible. Vous êtes un maudit couple, power couple.

[Manon] Qu'est-ce que tu as de plus précieux en toi ? Ce que j'ai de plus précieux en moi c'est mon pouvoir de choisir dans la vie, la liberté de pouvoir choisir ce que je veux être, qui je veux être et vers où je veux m'en aller. Ça, c'est le plus précieux.

[Jean-Marie] Et pour apprécier ce que tu dis là, c'est qu'il faut souvent par le passé avoir eu des expériences à l'opposé, se sentir coincé.

[Manon] Ouais, je me souviens de l'âge où j'étais en 5e année puis il y avait eu des petites chicanes de famille, j'avais dit à ma sœur : « Moi je vais choisir ma vie puis je vais réussir ma vie. » J'ai encore cette image-là puis je me vois encore dans la chambre sur le cadre de porte puis je disais ça ma sœur.

[Jean-Marie] Waouh donc ça c'est une belle réponse que tu nous offres.

[Jimmy] Ce que j'aime aussi de ma blonde c'est qu'elle a un tableau de vie. Puis elle a tout mis, tout ce qu'elle veut faire. Elle a mis des photos dans notre chambre.

[Jean-Marie] De ce qu'elle veut accomplir ?

[Manon] Oui, de ce que je veux accomplir, mais une genre de to do list, mais en images puis je l'ai fait.

[Jean-Marie] En anglais ils appellent ça un vision board, c'est comme une espèce de tableau de visualisation puis tu visualises ça puis à date, ça va bien ?

[Manon] Très bien.

[Jimmy] Oh oui, ça va super bien. Si tu savais que tu allais mourir subitement dans un an, changerais-tu quelque chose à ton style de vie ? Non. Non, le pourquoi c'est parce que là présentement dans mon style de vie, ce que je vis tout le temps quotidiennement, tout ça.

[Jean-Marie] Et surtout le projet que vous êtes en train de monter.

[Jimmy] Ouais, le projet puis moi et ma femme on aime mordre dans la vie. Mais je continuerai à faire ce que je fais, mais aussi je profiterai de voyager puis ça j'aime vraiment ça puis c'est ça qu'on va faire.

[Jean-Marie] C'est ça que j'allais dire tu t'en vas faire le tour du monde donc tu continuerais à faire ta mission puis tu ajouterais des voyages, mais là tu as gagné le jackpot. Donc tu vis comme si tu allais mourir demain dans le fond.

[Jimmy] Dans le fond, c'est ça. C'est de vivre le moment présent puis ce que j'aime là-dedans, ce qu'on va faire Jean-Marie, c'est qu'on part d'un point A puis on s'en va au point B puis on ne sait pas par où, on va découvrir toujours, à chaque jour on va toujours découvrir. C'est ça notre essence qui va nous faire avancer.

[Jean-Marie] En fait ce que je trouve drôle quand tu dis ça, moi j'ai l'impression que tu pars au point A puis vous revenez au point A c'est juste qu'on ne sait pas dans quel ordre les lettres vont se présenter. Parce que tu as beau dire : « OK, on va arriver à un moment donné au Japon, on va aller en Russie, on va aller en Amérique du Sud. » Mais dans quel ordre ? Puis de quelle façon tu vas rentrer ? Quand tu dis que vous allez aller cogner à la porte des gens, ce n'est pas sûr que la première

personne il vous va dire « oui », ça va peut-être être trois rencontres plus tard donc il y a la notion de l'inconnu qui est thrilling ça peut être insécurisant, mais c'est thrilling en maudit.

[Jimmy] C'est sûr.

[Jean-Marie] Parce que tu es libre, comme tu disais tu es libre, c'est ce que tu veux ?

[Manon] Ouais.

[Jimmy] Bah c'est ça, après tu as la température puis on roule sur le bord du chemin puis Dieu sait qu'il y a des places où ça va être un peu plus difficile.

[Jean-Marie] Mais les routes ne sont pas toutes belles.

[Jimmy] C'est ça.

[Manon] On va s'adapter.

[Jimmy] On va s'adapter, ça le dit. Non, mais c'est ça.

[Jean-Marie] Le livre, le livre, s'adapter « Survivre ou s'adapter » il y a des bouts ça va être de la survivance.

[Manon] Oui, il y a des bouts où on va peut-être se dire, je parle pour moi, mais genre : « Qu'est-ce que je fais ici ? »

[Jean-Marie] On est innocent.

[Manon] Ouais, mais c'est là c'est une fois que tu t'es dépassé tu te dis : « Waouh. »

[Jean-Marie] Attends une minute parce que la grande randonnée Jimmy Pelletier, on le sait, ça a été aussi la traversée du Canada, mais c'est arrivé quand l'idée de faire : « Hey, est-ce qu'on ne ferait pas un tour du monde mon amour ? » C'est toi qui as lancé cette idée-là ?

[Jimmy] Quand on a fini de faire la traversée du Canada juste avant d'arriver, je roulais puis j'ai dit à la blague : « Il me semble que moi je continuerai. Il me semble que je continuerai puis je ferai le tour du monde, moi. » J'ai dit ça comme ça. Je te le dis, c'est sorti comme ça parce qu'on se sentait comme des machines, on était rendu des machines. On se levait le matin, on roulait, on mangeait bien, on faisait nos affaires donc c'est pour ça qu'à un moment donné pendant la pandémie on a pris la décision de vouloir faire le tour du monde puis on a mis ça en marche, ça fait peut-être deux, trois ans, ça fait 3 ans. Et puis là, il ne nous manque même pas un an puis on s'en va.

[Jean-Marie] Quelle date le départ ?

[Jimmy] On part le 27, ça va être le 27 juin de l'année prochaine, 2025 puis on a décidé de débiter le tour du monde à Québec. Ça va débiter où on va vouloir faire construire le complexe Adaptavie. Puis on va s'en aller à Victoriaville à Bromont ou Granby, je vais décider puis finir ça à Brossard. Puis nous autres par la suite on va embarquer dans l'avion puis on s'en va en Angleterre. On va commencer en Angleterre.

[Jean-Marie] Parce que c'est symbolique de partir du prochain lieu d'Adaptavie, c'est normal.

[Jimmy] Ouais.

[Jean-Marie] Puis tu vas arriver où ? Le point final, le point de chute ?

[Jimmy] Le point final c'est qu'en 2026, il va avoir la randonnée Jimmy Pelletier qui va continuer sauf qu'on ne sera pas là, mais on va être sur la télé le soir. Les gens quand ils vont finir la randonnée, ils vont pouvoir nous parler puis on va avoir de grosses télévisions. Puis 2027 les 400 derniers kilomètres de la randonnée Jimmy Pelletier va se joindre à moi et ma femme.

[Jean-Marie] Donc tu vas sauter une année. En fait tu vas continuer à rouler, mais en parallèle à la randonnée Jimmy Pelletier, mais la finalité, la ligne d'arrivée de votre périple qui va avoir pris deux ans, ça va être la fin, la ligne d'arrivée de la randonnée Jimmy Pelletier.

[Jimmy] C'est ça, je trouve que c'est symbolique parce que c'est tous les partenaires que j'ai depuis le tout début, mais les autres vont rester dans la randonnée, nous autres on va aller chercher d'autres partenaires à côté, on va appeler ça des ambassadeurs. Eux autres sont fiers d'être là chaque année pour la randonnée. Donc on voulait les garder, poursuivre la randonnée parce que Adaptavie c'est important pour eux aussi.

[Jean-Marie] C'est une levée de fond importante annuelle.

[Jimmy] Ouais, on est bien content puis on est fébrile à partir l'année prochaine, mais il reste encore beaucoup de travail. Nous autres en automne ça va être la conférence de presse vraiment officielle du tour du monde puis le monde va pouvoir tout savoir à ce moment-là, le site Internet puis le trajet. Les gens vont pouvoir nous suivre, je vais avoir un GPS en dessous de mon vélo, donc les gens vont pouvoir nous suivre en temps réel.

[Jean-Marie] Où est-ce que vous êtes rendu ? Quelle partie du globe ?

[Jimmy] C'est ça.

[Jean-Marie] C'est quoi la question que tu as pigé Manon ?

[Manon] C'est écrit : Si tu avais une baguette magique et qu'il t'était accordé un seul vœu, que serait-il ? Moi quand je vois mon chéri à des moments où ce qui est le plus vulnérable, lorsqu'il tombe, j'aimerais pouvoir lui redonner l'usage de ses jambes. C'est ça.

[Jimmy] Ouais, c'est sûr qu'on en vit des moments. On en vit des moments ensemble, mais c'est à travers ces petites épreuves là qu'on en sort encore plus grand.

[Jean-Marie] Mais c'est beau ce moment d'émotion là que tu nous partages Manon, il nous indique à quel point l'amour que tu ressens pour ton amour, pour ton amoureux, mais c'est aussi un sentiment d'impuissance qui fait partie de ton cœur et de la dynamique dans laquelle tu es aussi parce que ce n'est pas toujours facile avoir un amoureux qui n'a pas ses jambes parce que tu les vois aussi ces frustrations-là.

[Manon] C'est sûr, moi j'ai de la chance j'ai tout. Quand tu vois celui que tu aimes qui a des moments de vulnérabilité c'est là que tu fais comme, c'est là que j'aimerais avoir ma baguette magique, mais c'est ça.

[Jean-Marie] Je vais faire une exception parce que c'est rare qu'on fasse des entrevues à trois comme ça, mais admettons que tu as pris la même question, que tu as pigé la même question, toi si on te donne une baguette magique puis tu avais un seul vœu ça serait quoi ?

[Jimmy] Bah ça serait de me sentir.

[Jean-Marie] Encore comme tantôt ?

[Jimmy] Ouais, me sentir parce que c'est vraiment un défi, ça va être un défi pendant le restant de ma vie parce que tu as la moitié de ton corps que tu ne sens pas. Oui, j'ai des douleurs puis tout ça, mais je ne sens pas puis c'est à chaque jour, il faut toujours que tu surveilles, tu es comme un gardien de ton corps. Quand tu t'en vas, tu te lèves debout, tu ne penses pas, tu te lèves, tu fais tes affaires, mais moi à un moment donné je vais juste me retourner puis il y a une flaque de sang à terre, mais c'est parce que mon pied s'est accroché dans ma roue puis je me suis fait mal donc tu es là puis tu t'en vas, mais exemple, je m'en vais enlever le sang, des affaires comme ça des fois tu te penches en avant et là tu tombes à terre. Il arrive des affaires inutiles .

[Jean-Marie] Mais tu fais bien de le préciser parce que tantôt quand tu disais de me sentir, c'est de sentir mon envie, de sentir ma vessie, de sentir tout ça, mais ce n'est pas juste sentir ça, c'est de tout sentir du nombril jusqu'en bas. C'est ça.

[Jimmy] C'est sûr.

[Jean-Marie] C'est bien plus vaste encore que juste dire que j'aimerais ça sentir quand j'ai besoin d'aller aux toilettes, c'est bien plus vaste.

[Jimmy] Je n'ai pas parlé de remarcher hein. Oui j'aimerais ça, c'est sûr que j'aimerais ça remettre mes patins, jouer au hockey, c'est ça que j'aime. En plus moi je suis vraiment un partisan des Canadiens, j'aime bien le hockey, mais ça serait ça, de me sentir.

[Jean-Marie] Ouais, puis avec la science aujourd'hui, on ne le sait pas hein, il va peut-être trouver des histoires, on l'a vu, il y a des gens qui ont retrouvé l'usage de

certaines membres, les exos squelettes, ces espèces de bébittes-là, tu as l'air de l'homme bionique. On ne le sait pas, mais pour l'instant tu ne peux pas juste espérer puis rester assis chez vous dans l'espoir que dans cinq ans tu vas être capable de remarcher parce que la vie c'est ici, c'est maintenant puis on a besoin de toi, on a besoin de Manon, on a besoin de votre couple, on a besoin de votre mission, alors vous n'avez pas le choix de regarder ça, c'est du concret.

[Jimmy] Effectivement.

[Jean-Marie] Tu sais que l'émission tire à sa fin. Je vais vous poser tous les deux la même question puis le défi c'est de répondre en 15, 20 secondes chaque, OK. Si je disais : « Manon Bélanger c'est... » Tu complètes les trois petits points par ?

[Manon] Une persévérante et amour de la vie, oui.

[Jean-Marie] Puis la même chose pour toi : « Jimmy Pelletier c'est ... »

[Jimmy] Le moment présent, dans la vie tout est possible, adaptation puis waouh, vive la vie, la vie est belle.

[Jean-Marie] Waouh ! Vive la vie, la vie est belle.

[Jimmy] Bah oui.

[Jean-Marie] Waouh ! Bah Jimmy Pelletier, Manon Bélanger merci d'être venu faire un petit arrêt avant votre grand départ, avant le grand tour du monde, je répète que vous avez écrit ensemble un livre, en fait c'est Manon qui a écrit le livre, mais, j'imagine, tu as dû en lire des bouts avant que ça soit publié ?

[Jimmy] Juste une fois, mais c'est gênant de se lire parce que c'est ma vie puis je pense que c'est important vraiment de le souligner parce que ma femme a décidé de céder les droits d'auteur à Adaptavie puis que elle donne dans le fond les dons à Adaptavie et que ça c'est vraiment là un geste incroyable qu'elle a décidé de redonner au suivant donc c'est beau. Vraiment moi je le conseille, c'est vraiment un bel outil à avoir dans son propre coffre d'outils.

[Jean-Marie] D'avoir une Manon Bélanger ou d'avoir un livre comme ça ?

[Jimmy] D'avoir un livre, elle est dans mon coffre déjà.

[Jean-Marie] Elle est dans ton coffre pour un méchant bout.

[Jimmy] Oui.

[Jean-Marie] Merci encore d'être venu avec moi.

[Manon] Merci à toi, Jean-Marie, c'est gentil.

[Jean-Marie] Merci, Manon Bélanger, merci Jimmy Pelletier.

[Jimmy] Merci beaucoup.

[Jean-Marie] Merci à mon agente Marie-Philippe Lemarbre qui avait eu l'idée de faire ce balado. Merci à Philippe Lapointe le directeur radio, à Jean-Sébastien Laliberté le chef diffusion, on avait aujourd'hui à la mise en ondes Maurice Bolduc, à la recherche coordination Aya Jenifer Andoh, Gerlie Ormelet aux réseaux sociaux, ici Jean-Marie Lapointe, merci d'avoir été avec nous pour cette émission de Porte-parole, je vous dis à très bientôt.